

50. Notre cause est-elle juste

Face au Jugement annoncé, il convient de mobiliser la foi par la prière notamment. La grâce nous précède toujours en Dieu. Ainsi Jésus n'enseigne-t-il pas à prier pour convaincre le Père, car il sait, avant même que nous l'ayons demandé, ce dont nous avons besoin ; Jésus au contraire nous enseigne à croire et à vivre de la confiance légitimée par la promesse de l'exaucement.

Luc 18, 1 Jésus leur dit ensuite cette parabole pour leur montrer qu'ils devaient toujours prier, sans jamais se décourager :

2 Il y avait dans une ville un juge qui ne se souciait pas de Dieu et n'avait d'égards pour personne.

3 Il y avait aussi dans cette ville une veuve qui venait fréquemment le trouver pour obtenir justice : Rends-moi justice contre mon adversaire, disait-elle.

4 Pendant longtemps, le juge refusa, puis il se dit : Bien sûr, je ne me soucie pas de Dieu et je n'ai d'égards pour personne ;

5 mais comme cette veuve me fatigue, je vais faire reconnaître ses droits, sinon, à force de venir, elle finira par m'exaspérer.

6 Puis le Seigneur ajouta : Écoutez ce que dit ce juge indigne !

7 Et Dieu, lui, ne ferait-il pas justice aux siens quand ils crient à lui jour et nuit ? Tardera-t-il à les aider ?

8 Je vous le déclare : il leur fera justice rapidement. Mais quand le Fils de l'homme viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre ?

L'histoire met en scène un juge injuste, qui ne craint ni Dieu ni personne, une veuve et bien sûr, Dieu comme maître du jeu. La veuve est là pour signaler une difficulté, une souffrance qui demanderait que justice soit rendue. Cela devrait normalement aller de soi. Mais rien n'y fait : le juge, malgré une demande pressante, insistante, refuse d'accéder à la demande de la veuve. L'accusation de ne pas rendre justice est celle reprise par les prophètes à l'encontre de la royauté. Dans la foi, toute personne qui détient une autorité temporelle est appelée à en faire bon usage. Notre lumière doit briller aux yeux des hommes, pour qu'en voyant nos bonnes actions, ils puissent rendre gloire à notre Père (Mt 5,16). Ce juge est donc doublement coupable et l'insistance de la veuve est légitime. C'est elle qui va déclencher un retournement du juge qui finalement accède à sa demande pour avoir la paix. Jésus ose ensuite, à partir du verset 6, une comparaison scandaleuse entre ce juge indigne et Dieu. Il met en scène l'assiduité du Père à répondre à nos prières et la difficulté des croyants à le croire. Ce que nous savons faire dans la sagesse du monde – insister, faire honte, mettre la pression – réclame tout de même une confiance minimale en une stratégie. Or, Dieu n'est pas un juge inique, pas plus qu'il n'est sourd ou égocentrique. Cela nous le savons et nous le croyons. En conséquence, nous savons aussi qu'il rend justice, qu'il entend nos doléances. Lui, ne nous donne pas gain de cause pour avoir la paix ! Il nous donne gain de cause parce que notre cause, notre demande est juste. Jésus nous renvoie à cette évidence, à ce questionnement indispensable dans l'exercice de la Bonté comme de la prière. Ta cause est-elle juste dans tes demandes ?

« La leçon de la parabole s'éclaire. S'il importe de prier sans cesse et de ne pas se décourager, ce n'est pas parce que Dieu serait lent ou sourd. Au contraire, le fait qu'il s'empresse de faire justice à ceux qui s'adressent à lui devrait aller de soi pour tout le monde, puisqu'on peut voir que même un juge sans foi ni loi finit par s'y résoudre. La difficulté ne tient pas à l'exaucement, en effet, mais à la prière. Le problème n'est pas d'abord de savoir si celui qui cherche trouvera ou si on va ouvrir à celui qui frappe. La question est de savoir, pour commencer et de façon bien plus urgente, si l'on viendra frapper à la porte (Mt 7,7-11 et Lc 11,9-13) et si le Fils de l'homme, lors de sa venue, trouvera des gens qui cherchent. La prière n'a donc pas pour but de mobiliser Dieu, puisque Dieu est déjà là et qu'il attend, mais d'apprendre à croire. Voilà la raison pour laquelle Jésus presse ses disciples de prier sans cesse et de ne pas se décourager. A partir de là, les paroles évangéliques de Jésus sur la prière s'ordonnent logiquement sur deux axes : l'axe de la reconnaissance, tout est don, et l'axe de l'action : parce que tout est don, il faut prier (F.Vouga, Evangile et vie quotidienne, Labor et Fides, p.273). »

La boîte de Dieu

J'ai dans mes mains deux boîtes que Dieu m'a données.
Il a dit: ' Mets toutes tes douleurs dans la boîte noire,
et toutes tes joies dans celle en or. '
J'ai observé ces mots, et dans les deux boîtes
j'ai mis mes joies et douleurs.
Mais bien que l'or soit devenu plus lourd
chaque jour, le noir était aussi léger qu'avant.

Avec curiosité, j'ai ouvert la boîte noire,
j'ai voulu découvrir pourquoi ? et j'ai vu ...
dans le fond de la boîte un trou
par lequel mes douleurs étaient tombées.
J'ai montré le trou à Dieu..
' Je me demande où mes douleurs pourraient être ?'
D'un sourire doux Il a dit:
' mon enfant, elles sont toutes ici avec moi.'

J'ai demandé à Dieu, pourquoi Il m'a donné les boîtes,
pourquoi l'or et pourquoi la noire avec le trou ?
' mon enfant, l'or est pour que vous comptiez
vos bénédictions,
le noir est pour que vous vous laissiez aller.'